Arts sonores | Parcours et expositions

Quand l'art a des oreilles : poétique et ludique

▸ Avec "Citysonic", Mons est à la pointe des arts sonores et de leurs affinités avec l'image et la vidéo.

L'art contemporain, ces dernières années, a connu un retour en force de la performance et des arts sonores. Si les Halles de Schaerbeek ont bien senti cela avec leur festival de la performance, c'est Mons et son parcours annuel – gratuit – de "Citysonic" (qui en est aujourd'hui à sa 8e édition) qui est en tête sur ce sujet. Au point que le concept animé par Philippe Franck et son équipe s'est développé, a émigré au Canada, en France et ailleurs et multiplié les partenariats.

Cette année, une annexe du festival s'est ouverte à Bruxelles, à l'Iselp, sous le nom de "Sonopoetics" et à Mons, le Centre national français des arts plastiques apporte quelques grands noms à ne pas rater, à commencer par les films merveilleux de la vidéaste suisse Pipilloti Rist, aux Abattoirs. Son style est rock, féministe, poétique et très sensuel. On a déjà beaucoup vu, mais il ne faut pas le rater, "Pickelporno", où elle se filme en un duo érotique et floral à... fleur de peaux. Mais il y a aussi, par exemple, "Called me Jacky", où elle se filme dans une grande ambiguïté, faisant semblant de chanter avec la voix androgyne de Kevin Coyne. On se souvient que dans une autre vidéo, elle cassait des voitures... avec une fleur.

© PIPILOTTI RIST/HAUSER&WIRTH ZÜRICH LONDON/CNAP/DIANE LANDRY

Deux des moments forts du parcours Citysonic cette année : les parapluies sonores de Diane Landry à la salle Saint-Georges et Pipilotti Rist chantant "I'm victim of this song".

Le Cnap a aussi amené aux Abattoirs des photos de William Eggleston sur "Graceland", le ranch d'Elvis Presley, et des œuvres de l'artiste américain rock-pop-trash, Richard Pettibon. Aux Abattoirs, c'est le lien arts-musique qui est présent avec ainsi, le film "Guitar Drag" de Christian Maclay, où une guitare électrique pendue à un fil à l'arrière d'un pick-up lancé sur une route défoncée laisse entendre une plainte tout en se désagrégeant. Amusez-vous aussi aux Abattoirs, à passer devant le mur de micros de Malachi Farrell qui se met alors en marche, comme si vous étiez face à une meute déchaînée de paparazzi.

La présence cette année de noms connus de l'art contemporain montre bien qu'en réalité, la performance et les arts sonores n'avaient jamais quitté l'art contemporain depuis des décennies. Il suffit de citer, au hasard, William Klein, Rauschenberg ou John Cage pour se souvenir que, chez eux aussi, l'art passait par tous les sens.

Le reste du parcours montois est plus en phase avec ceux des années précédentes, y compris des travaux d'étudiants en arts sonores de La Cambre et de l'ENSAV de Mons. Plus que les années précédentes, les propositions sont ludiques et utilisent souvent des matériaux de récupération : comme des tables de ping-pong où on peut jouer en faisant du son, ou un flipper géant et sonore, etc.

L'œuvre la plus emblématique de cette démarche est à la salle Saint-Georges, Grand-Place. L'artiste canadienne Diane Landry témoigne de cette ambition délicate et parfois ambiguë de chercher à concilier art contemporain et œuvre grand public. Les installations de Diane Landry sont ludiques et poétiques. Dans la salle néogothique vide, elle a placé, au fond, vingt-quatre automates : des parapluies qui s'ouvrent régulièrement en actionnant un soufflet et créant son et lumière. Cela donne un ballet de parapluies, avec musiques et ombres sur le plafond. Sur un mur, elle a placé deux grands paniers de plastique entourés de bouteilles avec une lampe qui entre et sort, créant un kaléidoscope de lumière. Ailleurs, des essoreuses à salades tournent vivement. Des trucs rigolos comme ceux-là truffent le parcours : on peut activer des méduses virtuelles dans un bassin, suivre un concert de grésillements de vieilles radios "vintage" ou suivre un "orchestre" de plaques scintillant en fonction des passages dans la ville et de la densité d'ondes électromagnétiques (à la "Machine à eau", un bâtiment qui sera l'an prochain, transformé... en musée de l'armée pour attirer les touristes anglais !)

Citysonic est une manière amusante de se promener dans Mons, les oreilles ouvertes. Le festival se termine le 12 septembre. Citysonic a inauguré des performances sonores (concerts de voitures) et des activités avec les enfants.

Guy Duplat

→ *Festival Citysonic jusqu'au 12 septembre, parcours gratuit dans la ville. Infos : www.citysobnic.be.*

Audiovisuel | Rentrée

le charles de lorraine